

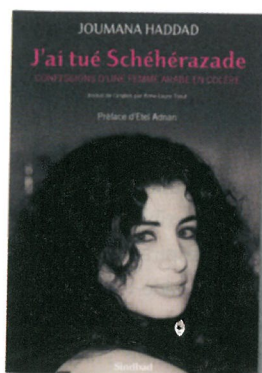


Mensuel  
T.M. : 20 000

☎ : 01 46 59 00 00  
L.M. : 60 000

LA REVUE

SEPTEMBRE 2010



## La femme qui dit non

■ La voix d'une « dominée »

est toujours un événement. Surtout lorsqu'elle a cette ampleur. Le stupéfiant livre de Joumana Haddad, poétesse, écrivaine d'une quarantaine d'années, a la force du *De profundis* d'Oscar Wilde. Comme l'illustre dandy irlandais, Joumana Haddad est un véritable ovni littéraire, cette fois dans le monde arabe. Chrétienne libanaise, fervente lectrice de Sade qu'elle découvre à 12 ans, militante d'une féminité affranchie et donc subversive, elle nous livre ici un passionnant témoignage sur ce que peut être encore, au XXI<sup>e</sup> siècle, un combat pour la liberté.

Combat avant tout contre les pesanteurs du monde arabe, que Joumana Haddad, parce qu'elle en est issue, cerne avec acuité, sans jamais verser dans l'essentialisme. Schizophrénie – « les Arabes crachent sur ce qu'ils désirent », dit un proverbe libanais –, primauté du groupe sur l'individu, nostalgie de la pureté, chape de plomb de la religion, qu'elle soit musulmane ou chrétienne (même « obscénité », selon l'auteure) : autant de tabous pesant sur les individus, et plus particulièrement sur les femmes, que Joumana Haddad brise avec jubilation au fil de ces confessions mêlant témoignages personnels, poèmes et méditations

Pétrie de littérature occidentale et armée de son logiciel d'émancipation de l'individu, elle raconte comment les livres lui ont permis de grandir dans Beyrouth en guerre. Puis elle narre son expérience de jeune femme écrivant de la poésie libertine, revendiquant les plaisirs de la chair, jusqu'à fonder en 2009 le premier magazine érotique de langue arabe, *Jasad* (« corps »).

En incarnant cette femme qui dit non, Joumana Haddad entend mettre à mal l'image classique de la femme arabe, la Schéhérazade des *Mille et Une Nuits*, qui compense par la

duplicité son « infériorité » par rapport à l'homme. Ce livre court, dense, parfois désordonné, d'une extrême poésie dans sa dernière partie, vibre d'une émouvante colère qui poursuit longtemps le lecteur. Notamment le lecteur occidental, à qui ce libelle est spécifiquement adressé, en raison des clichés qui polluent la relation entre l'Orient et l'Occident.

JEAN-ÉRIC BOULIN

*J'ai tué Schéhérazade. Confessions d'une femme arabe en colère*, de Joumana Haddad, Sindbad, éd. Actes Sud, 120 pages, 14,50 euros.